



Henry de Monfreid, laitier à Rubelles

La célébrité qui s'installe à la laiterie de Trois-Moulins, en septembre 1909, n'est autre qu'Henry de Monfreid (1879-1974). Sa notoriété provient des récits qu'il nous a laissés de 1931 jusqu'à son décès à l'âge de 95 ans.

Ses romans sont le plus souvent tirés de la vie qu'il mène dans la « corne » de l'Afrique (Abyssinie, Djibouti, Mer Rouge, Ethiopie, Kenya, ...). A partir de 1911, il y pratique différents commerces (café, armes, perles, hachich, !!!) en vivant comme les autochtones, en apprenant leurs coutumes, et surtout en se faisant accepter par les populations locales, dans des régions hostiles aux colons de l'époque.

C'est le journaliste et romancier Joseph Kessel qui, le rencontrant en 1930 à l'occasion d'un reportage sur les marchés d'esclaves (paru dans « le Matin »), le convainc d'écrire. Son premier ouvrage « les Secrets de la Mer Rouge » (Grasset, 1931) sera un immense succès, encore édité aujourd'hui. Une soixantaine d'ou-



vrages suivront, racontant le plus souvent sa propre vie. Aujourd'hui encore, il incarne l'image de « l'Aventurier ».

Ce que l'on connaît moins, c'est la vie qu'il vécut auparavant. Il est le fils d'un riche peintre, d'origine plus ou moins améri-

caine et ami de grands artistes comme Maillol, Degas, Matisse, et surtout Gauguin qu'il contribuera à faire connaître. Henri, pour l'état civil, naît à La Franqui (Aude) au bord de la Méditerranée, où ses grands-parents maternels tiennent une pension de vacances. Il partage son enfance entre Paris et Carcassonne. Après avoir raté de peu le concours d'entrée à « Centrale » vers 1900, il exerce quelques petits métiers afin de faire vivre son jeune ménage : sa compagne Lucie et son fils Lucien.

Un ami le fait entrer comme chimiste pour le contrôle du lait à la « Société Laitière Maggi ». A cette époque, la fraude du lait est un fléau et cette entreprise a choisi comme argument publicitaire de vendre

un lait « plus propre ». Son travail consiste à suivre les tournées de ramassage du lait et à effectuer des prélèvements pour analyses. Il occupera successivement plusieurs fonctions : il sera chargé de la création de nouveaux centres de ramassage du lait autour de Paris, il sera ensuite responsable de la production de crème fraîche en Normandie, avant de diriger un centre de production de beurre à Fécamp. Installé près du port avec sa famille, il prendra goût à la navigation.

En 1909, lassé de n'être qu'un employé à l'âge de 30 ans, et peut être aussi pour éviter un scandale lié à une fraude, il décide de se mettre à son compte. Profitant de son expérience acquise chez « Maggi », il reprend la laiterie de Trois-Moulins que les frères Mollereau cherchent à vendre. Il espère y faire fortune et s'y installe avec Lucie et leurs 2 enfants : Lucien (7 ans) et Marcel (4 ans). Il nous raconte cet épisode dans deux ouvrages :

« Le Feu de Saint-Elme » (Laffont, 1973), encore édité aujourd'hui sous le nom de « Mes vies d'aventures », et surtout dans « l'Escalade » (Grasset, 1970), moins connu, mais beaucoup plus complet. Il est dommage que ce dernier ne soit plus disponible, sauf en occasion. En voici quelques extraits :

« La laiterie de Trois-Moulins, joli nom qui me plut comme une parure, était une ancienne ferme, agréablement située au bord d'une petite rivière, un ruisseau plutôt, coulant paresseusement en capricieux méandres à travers les prairies sous les bosquets de noisetiers et de trembles. A trois kilomètres à peine de Melun, on ignorait la ville derrière les petites collines qui en masquaient les faubourgs. »

« Le matin, dès trois heures, en toutes saisons, par tous les temps, les deux hommes partaient chacun sur une voiture ramasser le lait des fermes isolées [...] L'aube blanchit à peine quand il est de retour. [...] il faut mélanger le lait dans un grand bac, emplir trois cents carafes et les charger aussitôt sur les gervaises. Les deux hommes, après avoir échangé la blouse contre le tablier à bavette, repartent pour la tournée de ville, au grand trot cette fois, car malgré toute la hâte on est toujours en retard et le client ne doit pas attendre. »

« N'ayant pas l'avantage d'une nombreuse famille comme les Mollereau, je dus embaucher un charretier pour faire une des tournées de ramassage du matin, François faisant l'autre. Malgré cette adjonction de personnel, je menais une vie de forçat. Plus une minute de loisir. La maladie même m'était interdite. »

« Le client ne peut admettre que le boulangier ou le laitier ne passe point à l'heure habituelle. Il faut lui montrer un visage souriant, comme si l'on sortait frais et dispos de son lit, et plaisanter avec chacun selon son humeur et son goût. A ce prix seulement on garde sa clientèle. »
« La comète [de Halley] semblait n'avoir apporté que désastres : la Seine débordée avait submergé Melun. D'abord je passais quand même avec de l'eau jusqu'aux moyeux, mais il fallut bientôt y renoncer ; seules les barques pouvaient ravitailler les habitants réfugiés au premier étage. Quand le fleuve rentra dans son lit, j'avais perdu la majeure partie de mes clients, un concurrent mieux placé

ayant réussi à les fournir par un service nautique. »

Cette période ne sera pas de tout repos. Le travail est plus dur qu'il ne pensait : il doit travailler sans un seul jour de repos, avec l'aide de deux employés et de Lucie. De plus, en buvant du lait de chèvre, il contracte une grave maladie dont il n'apprendra que plus tard qu'il s'agit de la fièvre de Malte. S'ajoutent à cela des problèmes de couple.

C'est finalement épuisé, malade et au bord de la faillite, qu'il décide de revendre son entreprise en juillet 1910. Il part en convalescence chez son père, dans les Pyrénées. Il abandonne définitivement sa compagne et emmène avec lui ses deux enfants. Il y restera une année, entre la vie et la mort.

C'est une fois remis sur pied qu'il décide de quitter la France et de partir pour l'Afrique où commencera sa vie d'Aventure.

Aujourd'hui, 100 ans après ce passage, on peut donc dire que Rubelles a été le point de départ de ce qui l'a rendu célèbre : s'il avait réussi à Trois-Moulins, il n'aurait sûrement pas eu cette carrière d'écrivain.



Lucien VARLET,
descendant des Jonot,
laitiers à Rubelles

Le 20 juin 2010, une commémoration symbolique apportera des précisions sur cette période, souvent négligée dans les biographies qui se succèdent, et vous fera découvrir la vie du village en 1910. Une exposition avec conférences sera organisée ce jour là, salle Emile Trélat.